

Dans un même esprit de congénialité, Atle Kittang, sémioticien et spécialiste – entre autres – de Rimbaud, démonte la machinerie compliquée du bestseller d'Umberto Eco, *Il nome della rosa*. Pour le plus grand plaisir du lecteur, A. Kittang nous promène à travers les méandres du labyrinthe narratologique du roman, en se servant de la notion de métaréalisme comme fil d'Ariane: en tant que forme sémiotique, le roman exige une histoire, mais l'état chaotique de la sémosis moderniste ôte toute légitimité à l'histoire (cf. Péguy). D'où ces tours de passe-passe entre roman policier et essai sémiotique dans lesquels excelle "il professore". Kittang montre qu'Eco, par la forme conflictuelle même de son récit, nous conduit insidieusement à comprendre que la vraie connaissance reste aussi éloignée de la subtilité sémiotique du détective que du rire désabusé du lecteur, mais qu'elle entretient un rapport mystérieux avec la naïveté du vieil Adson.

On le voit, la moisson est riche, et il y a certainement du nouveau à l'ouest.

Morten Nøjgaard
Odense

José Ramón Fernández González: *Gramática histórica provenzal*. Oviedo, 1985. 556 p.

La grammaire historique de M. José Ramón Fernández González répond à un besoin. Les renseignements sur l'histoire de la langue occitane se trouvaient dispersés dans un grand nombre d'ouvrages et d'articles; JRFG a eu le grand mérite de les réunir et d'en faire une synthèse. Ce qui est particulièrement utile, c'est d'avoir les faits de la langue moderne placés à côté des faits médiévaux. Désormais, c'est le livre de JRFG qu'on ira d'abord consulter, consultation facilitée par un excellent index (pp. 465-539).

Un des meilleurs chapitres de l'ouvrage est la discussion de la cause et de la date du changement *u > ũ*. Les arguments des chercheurs antérieurs y sont résumés et commentés d'une façon très claire et très instructive. Je pense pourtant que JRFG attribue trop d'importance à un des arguments pour une date postérieure aux premiers textes conservés, c'est la rime *meillura* (prés. ind.): *pura* (adj. fém.): *ahura* (prés. ind.): *pejura* (prés. ind.) chez Marcabru. Mais *meillura* et *pejura* ne proviennent pas de **melior-at*, **peior-at*, comme le suppose JRFG, mais de **melior-iat*, **peior-iat*, avec la métaphonie que JRFG décrit à la p. 161, cf. les infinitifs *melurer* et *peurer* (non *-ar*) et les participes passés correspondants dans la Somme du Code, texte dauphinois du XIII^e siècle. La rime de Marcabru peut très bien être lue *-ūra*.

C'est peut-être pour la même raison que JRFG, p. 146, donne le système vocalique suivant pour l'ancien occitan:

/i/	/ū?/	/u/
/e/		/q/
/ẽ/		/q̃/
/a/	/a/	

Précisons qu'il s'agit des monophthongues des syllabes toniques où la voyelle n'est pas suivie d'une consonne nasale. D'autres systèmes, moins riches, sont valables pour les syllabes où la voyelle est suivie d'une nasale, ainsi que pour les syllabes non toniques; il est inutile (et même déroutant) de réunir tous ces systèmes en un seul. Mais même dans les syllabes toniques sans nasale, le système proposé contient deux voyelles de trop. Il n'y avait pas deux

/a/, et la voyelle provenant de *ū* latin (*pura*) ou de *ũ/ō* latin avec métaphonie (*meillura*, *pejura*, *ahura*) était /u/ ou /ū/, mais non les deux.

C'est visiblement la phonétique qui constitue l'intérêt principal de JRFG. Pour la morphologie, il se contente de reproduire des matériaux recueillis par d'autres, sans toujours les soumettre à la critique nécessaire. Voici quelques observations portant sur la langue médiévale. Les renseignements sur l'article défini ne sont pas assez précis. Au fém. sg. nom., *li* est plus fréquent, à côté de *la*, que ne le fait penser le schéma de la p. 243; la distinction casuelle y est donc bien vivante. Au masc. sg., ce schéma donne *le (lo)* au nom., *lo (le)* à l'acc. Il est difficile d'en conclure que certains textes, originaires surtout de Provence, distinguent entre *le* au nom. et *lo* à l'acc., mais que d'autres ne distinguent pas plus pour l'article défini que pour les démonstratifs entre le nom. et l'acc. du masc. sg., employant ainsi soit *lo* soit *le* (ceci en toulousain). C'est là d'ailleurs un fait très curieux, qui aurait bien mérité une discussion: est-ce le neutre qui est à l'origine de ce syncrétisme casuel au masc. sg. (mais ni au fém. sg. ni au masc. pl.)? – Pour ce qui est des numéraux, la forme du nom. *trei* n'est pas commune aux deux genres (p. 286); au fém., le nom. est identique à l'acc., comme toujours au fém. pl.: *tres*. Manquent les formes *doa* et *tria*, employées devant des noms de quantités en *-a*, y compris *milia*: *doa milia*, *tria milia*; JRFG ne donne que *dos milia* (cp. *dos mila* en occ. moderne): depuis quand date cette forme? Inversement, *milia* (ou *miria*) ne s'emploie pas, je crois, sans être précédé d'un nom de nombre; JRFG cite *miria auzello*, mais dans Boecis 221 on lit *cent miri' auzello*. – Au prés. de l'ind., les verbes qui ne sont pas de la première conjugaison n'ont pas *-etz* à la 2^e pers. plur. (p. 335), mais *-etz*. L'exemple *c'om s'aisi* ne contient pas l'ind. de *aizir* (p. 336), mais le subj. de *aizar*. Les exemples *No demans* et *No dormatz* ne sont pas de l'impératif (p. 337), mais du subjonctif. Les exemples *anies* et *sofrais* ne sont pas de l'impf. subj. (p. 348), mais du parfait. Le parfait de *cantar* et de *rendre* a *-ē-* ou *-ie-* à la 1^{re} et à la 2^e pers. sg.: *-ēi* ou *-iei*, *-ēst* ou *-iest*; selon JRFG, p. 349, les deux vocalismes existeraient également dans les quatre autres formes: est-ce vrai? Le parfait de *dire* n'a pas les formes *dizist*, *dizēm*, *dizētz* avec *-z-* sonore (p. 353), mais avec *-s-* sourd: *dissist*, etc.

Il sera indispensable de consulter l'ouvrage de JRFG, mais il ne sera pas moins indispensable de vérifier les faits qu'on y trouvera. Espérons sincèrement que JRFG nous donnera une deuxième édition corrigée de sa grammaire historique.

Povl Skårup
Århus

Ans de Kok: *La place du pronom personnel régime conjoint en français: une étude diachronique*. Amsterdam, 1985. 639 pages.

Dans cette grande monographie, Madame Ans de Kok s'est proposé de faire trois choses: (1) examiner comment et quand se sont produits les changements dans la place des pronoms régimes conjoints, (2) rechercher les causes de ces changements, et (3) construire une grammaire panchronique du français, rendant compte de la place et de la forme des pronoms régimes conjoints du XII^e siècle au XX^e.

La base de ce programme est, évidemment, une description synchronique de l'ancien français, qui occupe environ la moitié du livre. Dans ce qui suit, je ne parlerai que de cette base.

Pour le XII^e siècle, la documentation d'AdK aurait été plus satisfaisante, si elle n'avait